

LES THEMES DE SCIENCE-CLIMAT-ENERGIE

SCE a vu le jour en juin 2018 sous l'impulsion de plusieurs professeurs d'universités européennes. Plus de 250 articles ont été publiés après examen par un Comité Editorial. Les articles sont repris dans une liste des auteurs ([ici](#)) et permettent un dialogue entre lecteurs et auteurs ou lecteurs entre eux, à travers une rubrique 'commentaires' dont les règles ont été fixées ([ici](#)).

Au terme de ces 5 ans, nous avons décidé de regrouper les articles sous forme de .pdf reprenant chaque fois un thème précis. Cela permet de disposer pour tout lecteur d'un document complet sur un sujet précis, plutôt que de devoir aller chercher les articles un à un sur une période de près de 5 ans. Une sélection des articles les plus représentatifs a été opérée afin de couvrir au mieux chaque thème.

Nous publierons au fur et à mesure ces documents reprenant les articles spécifiques.

Le présent document intitulé **Le consensus scientifique et les pétitions** reprend des articles sélectionnés couvrant la période de janvier 2019 à août 2023.

Nous espérons que ces documents seront utiles et diffusés à grande échelle.

LE CONSENSUS SCIENTIFIQUE ET LES PETITIONS

1. Réponse à la pétition 'Plus d'ambitions climatiques', SCE, p.2-6
2. Réflexion sur la pétition des 11 000 'scientifiques', P. Berth, p.6-8
3. Un éditorial très alarmiste qui ne vous dit pas tout, N. Jean, p.8-11
4. Un consensus scientifique qui ne veut plus rien dire, N. Jean, p.11-17
5. 'Le GIEC' : une vision figée du climat, A. Préat, p.17
6. Optimisme du modélisateur, scepticisme de l'observateur, J.C. Maurin, p.17
7. Open letter to Dr Hoeshung Lee, Chair of the IPCC, SCE, p.17-19



1. Réponse à la pétition 'Plus d'ambitions climatiques'

Mis en ligne SCE : 31.01.2019

Chers Collègues scientifiques signataires de la pétition (ici),

Vous avez signé une **pétition** en tant qu'académique scientifique. Tous les signataires le sont-ils ? Avez-vous remarqué des **signataires** qui n'ont pas existé ou qui sont décédés ? Trofik Lysenkom, inconnu sur Google, par contre **Trofim Lysenko** a bien existé (1898-1976) et reste de triste mémoire dans le monde scientifique. Outre cet aspect cocasse, il y a plus grave : en tant que signataires vous cautionnez que la science est dite ('the science is settled') et si tel est bien le cas alors vous ignorez de très nombreuses publications scientifiques, émanant de scientifiques de 'haut vol' qui montrent que **le doute est permis, qu'il doit rester la règle en science**, et que la climatologie ne se résume pas aux énoncés simplistes de la pétition (qui ne mentionne aucune références pour argumenter). Bien entendu vous avez peut-être lu des articles et vous vous êtes fait une opinion. Dans ce cas, vous avez exercé votre esprit critique et vous avez tout compris de la climatologie. Il n'y a donc plus de doute pour vous, et du fait de votre signature la science est effectivement dite. L'essentiel des politiques et médias, bien qu'ils n'aient pas une grande connaissance scientifique, pensent comme vous.

Dans cet article, qui se veut une ouverture au débat, nous allons donner notre point de vue aux questions qui ont suscité votre adhésion. Nous ne ferons pas de politique, notre site Science, Climat et Energie (SCE) ayant une vocation scientifique. Nous souhaitons cependant que ceux qui n'ont pas fait l'effort de lire la manière dont les publications sont validées par le GIEC aillent consulter **le site du GIEC**.

Vous l'aurez compris, la climatologie est une science jeune, fort complexe, et contrairement aux affirmations et 'matraquages' quotidiens, elle est loin d'être comprise.

Passons maintenant aux éléments factuels.

1. Le texte dit : « La terre se réchauffe. La température moyenne de la surface de la Terre a été augmentée d'environ 1°C (par rapport à la température moyenne entre 1850 et 1900). »

Un léger réchauffement est en effet observé, mais :

– Globalement, la température de l'atmosphère n'a augmenté que de 0,8°C en 138 ans. Cela fait 0,58°C en 100 ans. Ceci est parfaitement imperceptible. N'oubliez pas que la température peut varier de 15-20°C en une seule journée, au cours des saisons etc., et que toutes les espèces animales y compris l'homme sont bien adaptées à ces variations. En tant que scientifiques vérifiez par vous-même **ici** ;

– La température de la Terre à toujours varié. Au cours de l'Optimum Climatique Médiéval, vers l'an 1000, lorsqu'il n'y avait pas de voitures ni d'industries, la température moyenne de l'atmosphère était aussi chaude qu'actuellement, voire un peu plus. Ceci est montré par exemple par l'étude de Ge et al. (2017) [1] qui utilisent 28 proxies différents pour la température. Cette étude nous montre que la température n'augmente pas plus vite aujourd'hui que par le passé (voir **ici**). Rappelons que la courbe des températures de Mann et al. (1999) ou 'courbe en crosse de hockey' qui a servi de base

aux travaux du GIEC dans le rapport 2001 s'est révélée fautive, car mathématiquement biaisée ([ici](#)). Cette courbe fut très médiatisée, notamment par Al Gore et fut à l'origine de la thématique du réchauffement climatique ;

2. Le texte dit: « Près de 100% du réchauffement observé est dû aux activités humaines. »

– Ceci est faux et nie les centaines d'articles scientifiques qui disent le contraire (une liste régulièrement mise à jour est disponible sur le site scientifique [NoTricksZone](#), la plupart revus par des pairs : sélectionnez quelques articles au hasard et informez-vous). Les auteurs de cette phrase ne citent d'ailleurs aucune référence. Une équipe du CERN nous montre par exemple dans une publication récente dans Nature [2] que le réchauffement global peut être expliqué par l'interaction de rayons cosmiques avec l'atmosphère, ce qui fait varier la couverture nuageuse. Dans ce mécanisme le CO₂ n'a aucun rôle. Voir [ici](#). Notons que [l'équipe de Svensmark \(2017\)](#) propose d'autres mécanismes basés sur les rayons cosmiques, et tout comme dans le mécanisme proposé par Kirkby, le CO₂ ne joue aucun rôle. Les dernières recherches de Svensmark sont publiées dans la revue Nature Communications ;

– Lorsqu'il y avait peu d'humains sur la planète, par exemple au cours d'un autre optimum, **l'Optimum Climatique de l'Holocène (OCH), la température était plus élevée qu'actuellement**. L'OCH est une période chaude allant environ de -9000 à -5000 ans (BP, Before Present). Au cours de l'OCH la température atteignait 4°C au niveau du Pôle Nord (avec probablement très peu de glace en été). Actuellement, en hiver (janvier), la température au Pôle Nord peut varier de -43 à -26 °C, pour une moyenne de -34 °C; la température moyenne d'été (juillet) du Pôle Nord se situe actuellement autour du point de congélation (0 °C). Durant l'OCH on atteignait jusque 9°C en Sibérie centrale [3]. Ceci est démontré par la découverte d'arbres fossiles dans la région ;

– Notons aussi que l'extension de la glace arctique semble suivre des cycles avec avancées dans les années '40, encadrées de périodes de recul avant (années 1910) et après (années 1970). Ici aussi la cyclicité n'est pas encore bien comprise ([ici](#)). A nouveau les extrapolations sont délicates, pour preuve, c'est par exemple Al Gore (et le GIEC) qui en 2007, lorsqu'il reçut le Prix Nobel de la Paix a annoncé que dans 10 ans toute la glace arctique aurait disparu, et sans doute même, avant en 2013 ([ici](#)). Il prédit également d'autres événements qui ne n'ont pas été réalisés ([ici](#)) ;

3. Le texte dit : « Le seul réchauffement actuel de 1°C entraîne déjà une augmentation de l'occurrence et de l'intensité des extrêmes climatiques tels que les canicules, les sécheresses ou encore les inondations. Plus la terre se réchauffe, plus de tels phénomènes auront lieu. Un réchauffement au-delà des 2°C signifierait que la Nature elle-même se mette à libérer des gaz à effets de serre renforçant de fait le réchauffement climatique. Un effet boule de neige en somme, duquel découlent des températures encore plus élevées ».

– Ceci est faux et démontré par plusieurs études scientifiques. Par exemple celle de [Kelly \(2016\)](#) qui nous montre que le climat était plus extrême dans la première moitié du 20e Siècle. Les rapports annuels des compagnies d'assurances qui doivent dédommager les sinistrés vous le démontrent également. Par exemple, la compagnie AON, dans son « Annual Global Climate and Catastrophe Report » nous montre qu'il n'y a pas plus de cyclones tropicaux, toutes catégories confondues. Voir [ici](#). Finalement, vous pouvez également consulter la « [International Disaster Database](#) » qui nous montre que le nombre de morts causés par le climat (inondations, sécheresses, tempêtes, feux, températures extrêmes) ne fait que chuter depuis 1920 (voir [ici](#)). Il faut être plus critiques et sur ce thème ne pas écouter les médias avides de catastrophisme ;

– Pour l'effet boule de neige, ceci est une vision simpliste qui découle de notre mauvaise connaissance des écosystèmes. L'étude de [Koltz et al. \(2018\)](#) [4] publiée dans les PNAS suggère même l'inverse. Ce que montrent Koltz et ses collaborateurs est que lorsque la toundra d'Alaska se réchauffe légèrement (de 1 à 2°C), ce n'est pas plus mais moins de matière organique qui est dégradée dans le sol... Et donc finalement moins de CO₂ qui est produit ;

4. Le texte dit : « Il est essentiel de limiter le changement climatique et les mécanismes de rétroaction qui le renforcent. Pour limiter le réchauffement du climat à 2°C, les émissions de CO₂ doivent avoir diminué d'environ 25% en 2030, et de 85% en 2050. Pour rester en-dessous d'un réchauffement de 1,5°C, les émissions nettes devraient être nulles en 2050. Afin d'y parvenir, il est impératif que des mesures politiques drastiques soient prises MAINTENANT. Plus on attend pour réduire les émissions, plus lourds seront les efforts à fournir pour maintenir le réchauffement (largement) en-dessous des 2°C ».

– La Terre n'est pas une chaudière que l'on peut régler avec un seul thermostat, en l'occurrence le CO₂. La biosphère est bien plus complexe que cela! Toutes les prévisions mentionnées ci-dessus sont basées sur des modèles informatiques du GIEC comportant des centaines de paramètres différents. La nature n'est pas un modèle informatique et jusqu'à présent toutes les prédictions des modèles se sont avérées fausses (voir par exemple l'étude de [Scafetta et al. 2017](#)) ;

– Disons-le clairement : la théorie de l'effet de serre radiatif est très discutable et devrait être abandonnée. Effectivement, lorsque l'on confronte des données de terrain à la théorie on voit très souvent qu'elle ne fonctionne pas. Par exemple, au centre de vastes zones de millions de km² situées en plein centre de tous les continents, aussi bien en Europe, en Asie, en Australie et en Amérique (voir [ici](#)). Un autre exemple : la théorie ne fonctionne pas lorsque l'on utilise les données fournies par les capteurs infra-rouges de la NOAA (stations SURFRAD). Voir [ici](#) ;

– En plus du fait que la théorie ne colle pas aux observations, il faut savoir que la théorie de l'effet de serre est également basée sur des concepts théoriques discutables : transferts de chaleur uniquement radiatifs, phénomène de 'backradiation', gaz considérés comme des corps noirs, etc. Les problèmes théoriques concernent notamment la loi de Stefan-Boltzmann (voir [ici](#)) et la réémission d'infra-rouges par le CO₂ (voir [ici](#));

– **En 2018 plusieurs physiciens et chimistes ont clairement remis en cause la théorie de l'effet de serre dans des publications relues par les pairs. Quelques-unes de ces publications sont listées ci-dessous [5];**

– Notons également que le taux de CO₂ atmosphérique fut de plusieurs milliers de ppm au cours des temps géologiques depuis le Cambrien il y a 541 millions d'années ([ici](#)) et de plusieurs dizaines de milliers de ppm avant au cours du Précambrien, les valeurs étaient donc bien plus importantes que les ±410 ppm actuels ;

5. Le texte dit : « Les mesures politiques actuelles sont largement insuffisantes pour réduire les émissions de gaz à effets de serre. En effet, les émissions de CO₂ ne cessent d'augmenter d'année en année à l'échelle mondiale alors qu'elles devraient déjà décroître. En outre, les mesures proposées ne soutiennent en rien une diminution drastique des émissions, que ce soit au niveau local, belge, européen ou mondial. Les propositions actuellement discutées mèneraient à un réchauffement de plus de 3°C de notre planète d'ici la fin du siècle. Bien que cela paraisse peu, les conséquences d'un tel réchauffement et leurs coûts seraient énormes ».

– Tout ceci est basé sur une théorie très discutable (l'effet de serre radiatif, voir point précédent), utilisée pour alimenter des modèles informatiques comportant de nombreux paramètres ajustables. L'informaticien prédit ce qu'il veut avec son modèle. La nature n'est pas un modèle informatique. Comme l'a souligné le physicien français Jacques Duran [6] les prévisions sur le futur de notre planète sont pour le moins hasardeuses car nous avons affaire à un **énorme système d'équations différentielles à coefficients inconnus, non linéaires et couplées entre elles**. Ces équations sont donc très difficiles à élucider. **En plus, certaines de ces équations se comportent de manière chaotique, c'est-à-dire qu'elles sont très sensibles aux conditions initiales souvent inconnues**. Le GIEC le reconnaît également (2001, p.774), il en résulte que la prédiction de l'évolution future du climat à long terme n'est pas possible ;

– Vivre et se déplacer, c'est émettre du CO₂. Si vous voulez moins d'émissions de CO₂, et plus aucune en 2050, il faut interdire les avions, les voitures, les centrales thermiques, les composts, et les chaudières au gaz. Bref, un grand bond en arrière ?

– Finalement, essayez un autre point de vue : et si l'augmentation de température était bénéfique? Grâce au CO₂, la molécule qui permet la vie sur Terre nous vous le rappelons, un verdissement de la planète est actuellement observé comme démontré dans un article publié dans Nature Climate Change [7]. Les rendements agricoles sont augmentés par un taux de CO₂ plus important : il a été démontré que **la croissance de 156 espèces de plantes est stimulée en moyenne de 37% lorsque la concentration en CO₂ de l'air est doublée (Cunniff et al. 2017) [8]**. Il est également démontré que ce sont les périodes de froid qui tuent le plus d'êtres humains ([Gasparrini et al. 2015](#)).

Nous n'aborderons pas ici les points 6 et 7 qui sont nettement plus politiques, ils peuvent paraître louables mais sortent du domaine de la science sensu stricto.

La Science climatologique est loin d'être dite, les amalgames sont légions, il est temps qu'elle redevienne uniquement l'apanage des scientifiques. Le fossé entre le monde non scientifique et scientifique est beaucoup trop grand pour que le premier soit persuadé que la science est dite ([ici](#)).

Pour en revenir à ce qui a motivé cette mise au point par SCE, rappelons que 'le climat' n'en n'est pas à sa première pétition et qu'il est parfois intéressant de regarder de plus près les motivations des signataires ([ici](#)).

Autres réfutations :

La réfutation des hollandais « Climate Intelligence Foundation » est disponible en néerlandais ([ici](#)) et en anglais ([ici](#)).

Notes

1. ADVANCES IN ATMOSPHERIC SCIENCES, VOL. 34, AUGUST 2017, 941–9512. Kirkby et al. (2016) Ion-induced nucleation of pure biogenic particles. Nature 533:521-526.
2. Kirkby et al. (2016) Ion-induced nucleation of pure biogenic particles. Nature 533:521-526.

3. Koshkarova, V.L.; Koshkarov, A.D. (2004). « Regional signatures of changing landscape and climate of northern central Siberia in the Holocene ». Russian Geology and Geophysics. 45 (6): 672–685.

4. Koltz AM, Classen AT, Wright JP (2018) Warming reverses top-down effects of predators on belowground ecosystem function in Arctic tundra.

5. Allmendinger T (2018) The Thermal Radiation of the Atmosphere and Its Role in the So-Called Greenhouse Effect. Atmospheric and Climate Sciences, 2018, 8, 212-234. – Fleming RJ (2018) An updated review about carbon dioxide and climate change. Environmental Earth Sciences, March 2018, 77:262. – Davis WJ et al (2018) The Antarctic Centennial Oscillation: A Natural Paleoclimate Cycle in the Southern Hemisphere That Influences Global Temperature. Climate 2018, 6(1), 3. – Holmes RI (2018) Thermal Enhancement on Planetary Bodies and the Relevance of the Molar Mass Version of the Ideal Gas Law to the Null Hypothesis of Climate Change. Earth Sciences 2018; 7(3): 107-123 – Antero Ollila, (2019) “Challenging the scientific basis of the Paris climate agreement”, International Journal of Climate Change Strategies and Management, Vol. 11 Issue: 1, pp.18-34. – Smirnov BM (2018) Collision and radiative processes in emission of atmospheric carbon dioxide. Journal of Physics D: Applied Physics, Volume 51, Number 21.

6. <http://www.pensee-unique.fr/theses.html>

7. Zhu Z. et al. 2016. Greening of the Earth and its drivers. Nature Climate Change 6, 791–795

8. Cunniff, J., Jones, G., Charles, M. and Osborne, C. 2017. Yield responses of wild C3 and C4 crop progenitors to subambient CO2: a test for the role of CO2 limitation in the origin of agriculture. Global Change Biology 23:380-393.

[2. Réflexion sur la pétition des 11 000 ‘scientifiques’](#)

Mis en ligne SCE : 15.11.2019

La « pétition des 11 000 » a été publiée dans le journal [BioScience le 5 novembre 2019](#). **Dans un style ultra-alarmiste**, Ripple et ses collaborateurs nous apprennent que le CO₂ et les gaz à effet de serre (GES) sont à la base de tous nos problèmes. Rien de nouveau ici : rappelons que **le même auteur** a publié un article très semblable il y a deux ans, en novembre 2017, et ce dans **la même revue** (BioScience). Il avait cependant fait mieux il y a deux ans puisqu’il avait récolté 15 000 signatures. Au total, 4 000 scientifiques se sont donc désistés cette année... Avant de lire le présent article, commencez par l’analyse de 2017 ([cliquez ici](#)). Comme vous le verrez, les conclusions tirées peuvent être appliquées au nouvel article de 2019.

La solution proposée par Ripple et ses « suiveurs » est simple : **il faut arrêter immédiatement d’extraire du pétrole, du gaz et du charbon et laisser tout cela dans le sous-sol**. Comme charité bien ordonnée commence par soi-même vous pourrez déjà vérifier, en consultant la [liste des pétitionnaires](#), que les **234 scientifiques belges** signataires de la pétition vont travailler le matin à vélo et se chauffent aux éoliennes. Dans le présent article nous allons analyser le nouveau texte publié dans BioScience.

2.1. Le journal BioScience

BioScience est une revue scientifique mensuelle à comité de lecture publiée par Oxford University Press, pour le compte de l'American Institute of Biological Sciences (AIBS). Il fut créé en 1964 et était précédé par le Bulletin AIBS (1951-1963).

La revue publie des revues de littérature (des « reviews ») sur des recherches actuelles en **biologie**, ainsi que des **essais** et des sections de discussion sur l'éducation, les politiques publiques, l'histoire de la biologie et des questions théoriques.

2.2. Les auteurs de la pétition

Les auteurs de la pétition des 11 000 sont au nombre de 5. Ils sont pour la plupart biologistes et proviennent des USA et d'Australie : William J. Ripple (premier auteur), Christopher Wolf, Thomas M. Newsome, Phoebe Barnard et William R. Moomaw.

W.J. Ripple et C. Wolf font partie d'un Département des Ecosystèmes Forestiers (Université d'Etat de l'Oregon, USA). T.M. Newsome d'un Département des Sciences Environnementales (Sydney, Australie). P. Barnard fait partie d'un Institut de Biologie de la Conservation (Oregon, USA). W.R. Moomaw fait également partie d'un Institut étudiant l'Environnement (Massachusetts, USA).

2.3. Le texte de la pétition

L'article de Ripple et al. est publié dans la partie « Viewpoint » (point de vue) du journal. **Cet article ne comporte donc aucune observation nouvelle, aucun raisonnement mathématique, aucune expérience, aucune hypothèse.** Il ne fait que résumer le point de vue des 5 auteurs susmentionnés. Sur deux pages, 29 petits graphiques sont présentés et l'on peut voir de nombreuses **courbes croissantes** (population humaine, nombre de ruminants, consommation d'énergie, transport aérien, émissions de CO₂, émissions de GES, etc.) et plusieurs **courbes décroissantes** (surface des glaces, épaisseur des glaciers, acidité de l'eau de mer, taux de fertilité humain).

L'article, très court (5 pages), adopte un ton ultra-alarmiste et dit simplement que toutes les courbes croissantes et décroissantes sont causées par le CO₂ d'origine anthropique et autres GES. Les travaux du GIEC sont ensuite cités.

Après avoir écrit l'article, et comme pour leur pétition de 2017, des scientifiques du monde entier ont été contactés pour leur demander un soutien. **Il suffisait de cliquer sur un site web** et d'indiquer ses coordonnées, et éventuellement sa spécialité.

Au total, environ 11 000 « scientifiques » ont cliqué. Nous ne savons bien entendu pas s'ils ont lu l'article de la pétition ni s'ils ont lu les volumineux rapports du GIEC.

2.4. Analyse des signataires

Grâce à la fonction logicielle « Recherche » il est facile de compter certains mots dans la liste des signataires. Parmi les 11 000 signatures nous trouvons environ 3500 biologistes et médecins (repérés grâce aux mots « Biology, Ecology, Plant, Genetics, Entomology, Neuroscience, Immunology,

Medicine, Zoology, Microbiology, Veterinary, Biochemistry, Anthropology »). Nous trouvons ensuite 1500 étudiants en doctorat (PhD students et PhD candidates).

Viennent ensuite : 231 physiciens, 124 chimistes, 87 océanographes, 75 astrophysiciens, 65 mathématiciens, 55 géologues, 32 glaciologues.

Curieusement, il n’y a que 14 climatologues (« Climatology ») et le terme « climate » ne revient que 151 fois.

Nous avons donc environ 6000 scientifiques signataires dont la spécialité est bien identifiée, plus de la moitié étant des biologistes et médecins.

Tout le reste, soit 5000 scientifiques, n’ont pas indiqué leur spécialité. Nous savons juste qu’ils sont Professeur, assistant Professeur, ou autre.

2.5. Conclusion

L’article publié dans BioScience est rédigé par 5 personnes. Via internet, 11000 « suiveurs », essentiellement des biologistes et des étudiants, ont ensuite cliqué sur « I like », comme pour un célèbre média social. **Que savons-nous des connaissances climatiques des 11 000 suiveurs?** Si l’on en prenait quelques-uns au hasard pourraient-ils vous donner le taux d’accroissement annuel du CO₂ atmosphérique ? Sauraient-ils vous parler de l’optimum climatique médiéval, des données satellitaires, des carottes de glace ou encore des rapports ¹³C/¹²C de l’atmosphère? Probablement pas.

Nous pouvons parier que beaucoup de ces scientifiques et étudiants ont simplement suivi le mouvement et signé sur base d’un sentiment négatif face aux nombreuses pollutions affectant les écosystèmes, mais sans rien connaître de précis sur le dossier du CO₂. **A nouveau l’amalgame climat et pollution a joué pleinement et les médias sont une fois de plus tombés dans le panneau.**

Comme mentionné dans la [critique de la pétition des 15 000](#), rappelons ici la fameuse [pétition de l’Oregon](#) en 2008, rassemblant 31 000 signatures, dont 9 000 docteurs en sciences (PhD) qui rejetait la théorie du réchauffement anthropique causée par le CO₂ et demandait le retrait du protocole de Kyoto. Mentionnons également la récente [lettre de 700 scientifiques](#) dont un Prix Nobel, adressée aux Nations Unies en Octobre 2019, et dont le titre était « There is no climate emergency ». Ou encore, la [pétition de 90 scientifiques italiens](#) parue en juin 2019. Comme vous pouvez le voir, de nombreux scientifiques, dans le monde entier, rejettent les théories alarmistes véhiculées par le GIEC et les médias. Ce n’est pas parce qu’ils sont actuellement minoritaires qu’ils ont tort, car la science ne fonctionne pas à la majorité ‘absolue’ comme dans une démocratie!

[3. Un éditorial très alarmiste qui ne vous dit pas tout](#)

Mis en ligne SCE : 08.09.2021

Les éditeurs de plus de [230 revues médicales](#), dont le célèbre journal [The Lancet](#), ont publié en ce lundi 6 septembre 2021 [un éditorial commun](#), de seulement 2 pages, pour nous avertir qu’un réchauffement global de +1.5°C pourrait être catastrophique pour la santé humaine. Selon cet

éditorial alarmiste, il faudrait que les gouvernements accélèrent les réformes pour combattre le réchauffement climatique prétendument causé par l'homme.

L'éditorial souligne par exemple les liens établis entre la crise climatique et une série d'impacts néfastes sur la santé au cours des 20 dernières années : parmi eux, il y a une augmentation des décès dus à la chaleur, la déshydratation et la perte de la fonction rénale, le cancer de la peau, les infections tropicales, les problèmes de santé mentale, les complications de grossesse, les allergies, les maladies cardiaques et pulmonaires, et les décès qui leur sont associés. L'éditorial mentionne également qu'il y aurait des effets néfastes sur la production agricole et donc que la famine nous guette. Bref y aurait-il encore quelques problèmes de santé qui échapperaient au climat ?

Mais avant de sombrer dans une profonde dépression nerveuse lisez les **six remarques** ci-dessous. Sachez que l'on ne vous révèle pas le dessous de toutes les cartes !

Six remarques concernant l'éditorial

1) Tout d'abord, l'éditorial alarmiste est publié au bon moment. En effet, le Royaume-Uni accueillera la 26^e Conférence des Parties des Nations Unies sur le changement climatique ([COP26](#)) à Glasgow du 1er au 12 novembre 2021. Cet éditorial commun tombe donc à pic pour influencer les décideurs qui devront voter, tout comme pour [l'AR6 du GIEC sorti fin août](#) 2021. L'éditorial ressemble donc beaucoup plus à une **manœuvre politique** qu'à un article scientifique.

2) L'éditorial se base sur la **rhétorique bien connue du GIEC** : les émissions humaines de CO₂ seraient responsables de tous les maux. La Nature, et en particulier le soleil ou la couverture nuageuse n'y sont pour rien. Les médecins signataires font donc confiance au GIEC. Mais on ne peut pas trop leur en vouloir, la climatologie n'est pas leur spécialité. Il suffirait donc selon eux d'arrêter toutes les industries émettrices de CO₂, ainsi que tous les véhicules thermiques, pour que tout s'arrange comme par magie. Rappelons (encore et encore) que la lente augmentation de la température globale moyenne de la basse atmosphère pourrait très bien ne pas être causée par le CO₂ ([ici](#)).

3) Il est ensuite écrit : « *The risks to health of increases above 1,5°C are now well established* » . Remarquons d'abord que depuis l'invention des congés payés, les européens du nord vont généralement en vacances dans le sud, où la température moyenne est de plusieurs degrés supérieure à celle des régions nordiques (comparez par exemple la Grèce ou l'Espagne avec la Belgique). Un être humain en bonne santé peut donc vivre avec une température moyenne un peu plus élevée ([ici](#)). Mais passons ce détail. Remarquons ensuite que selon le rapport spécial du GIEC « Global Warming of 1.5°C » publié fin 2018 (le [SR15](#)), **nous avons déjà subi une augmentation de ± 1,0°C depuis le début de l'ère industrielle**. Et jusqu'à présent, le monde se porte pas trop mal : en effet, en 1800 la population mondiale était de 1 milliard d'individus et nous sommes actuellement à plus de 7 milliards en 2021... **Si une augmentation de 1°C était si problématique la population mondiale n'aurait pas augmenté.**

Comme nous avons déjà subi une augmentation de +1.0°C depuis le début de l'ère industrielle, le GIEC pense qu'en toute vraisemblance la température pourrait encore augmenter de **+0.5°C**. Oui, vous lisez bien, c'est le GIEC qui nous le dit, voici d'ailleurs une figure (Figure 1) extraite de son rapport spécial paru fin 2018 (le [SR15](#)). Nous voyons qu'en 2040 nous aurons probablement **un demi degré** de plus par rapport à aujourd'hui (+0,5°C) et qu'après la température pourrait très bien se stabiliser, **même si l'on ne réduit pas nos émissions** (Figure 1, zone pourpre entre 2020 et 2100). Dans le pire des cas on aurait +1,0°C par rapport à aujourd'hui en 2100. Ne nions pas que les

personnes fragiles pourraient en souffrir, les médecins le savent mieux que nous, mais la plupart des gens ne se rendront compte de rien car +0,5 à +1°C de différence est peu perceptible (peu de gens meurent en allant en vacances dans le sud, si ce n'est sur la route à cause des accidents de voiture).

a) Observed global temperature change and modeled responses to stylized anthropogenic emission and forcing pathways

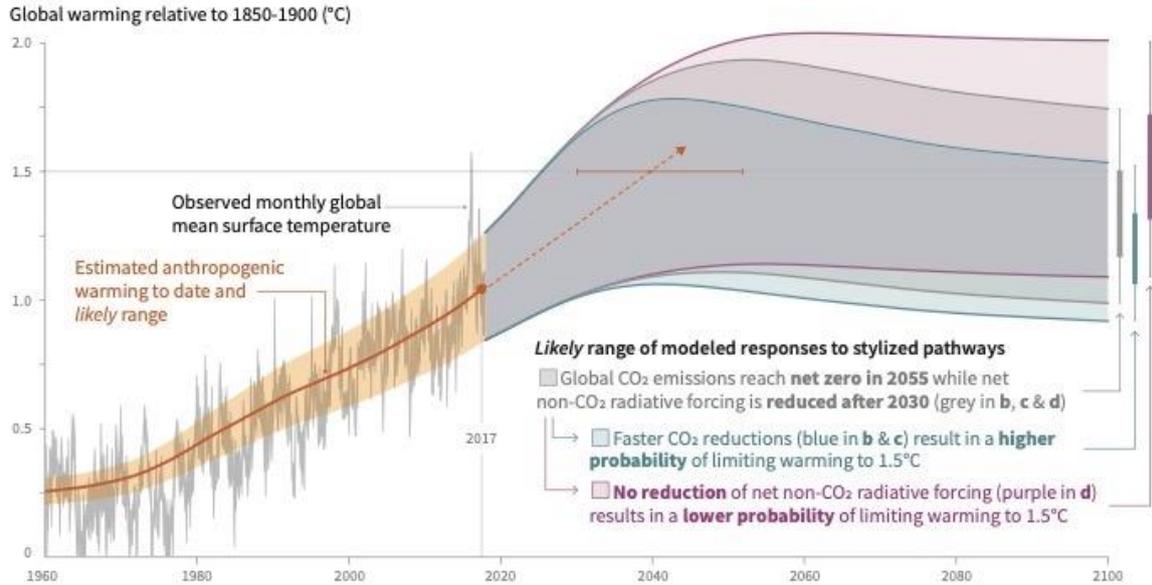


Figure 1. Extrait de la Figure SPM.1 du rapport SR15 du GIEC (page 6), publié fin 2018. En ordonnée l'augmentation de température par rapport à la période préindustrielle, en abscisse les années de 1960 et 2100. La partie gauche du graphique rassemble les observations, la partie droite présente des projections basées sur différents scénarios d'émission de CO₂.

4) L'éditorial du Lancet dit encore : « *In the past 20 years, heat-related mortality among people older than 65 years has increased by more than 50%.* » Nous pouvons faire confiance aux médecins, s'ils le disent c'est que c'est vrai ! Mais ils ne disent pas que, dans la même revue (The Lancet), un article de 2015 ([Gasparrini et al. 2015](#)) nous démontre que **les vagues de froid tuent 17 fois plus de personnes que les vagues de chaleur**. Cette étude internationale de 2015 est basée sur plus de 74 millions de décès dans 384 endroits et 13 pays différents, entre 1985 et 2012. Elle donne des chiffres clairs : « *More temperature-attributable deaths were caused by cold (7.29%, 7.02–7.49) than by heat (0.42%, 0.39–0.44). Extreme cold and hot temperatures were responsible for 0.86% (0.84–0.87) of total mortality.* »

5) Lorsqu'il fait référence aux vagues de chaleur, l'éditorial alarmiste nous dit qu'elles augmentent globalement et que donc plus de gens vont en souffrir. Mais l'éditorial ne précise pas que **la définition des « vagues de chaleur » diffère d'un auteur à l'autre**, qu'il est donc très difficile d'établir une moyenne globale, et qu'*in fine*, il est hasardeux de dire si la variation temporelle observée au niveau global est significative ou non. L'éditorial fait référence à l'article de [Xu et al. 2015](#), mais si on lit bien cet article on voit que les auteurs sont très prudents et on découvre la complexité de l'exercice. Voici deux paragraphes extraits de Xu et al. 2015 :

« *Within the same study, heatwave effect on mortality normally increased while using heatwave definition of greater intensity or longer duration. However, **across studies**, we found that for those studies using the same duration (≥2 days) but different intensities (95th, 98th, or 99th percentile of mean temperature), **heatwave effect on mortality did not show an appreciable increasing trend with the increase in intensity** (RR: 1.04, 1.03 and 1.07, respectively) (Fig. 2b). Similarly, for those*

*studies using the same heatwave intensity (e.g., 95th percentile of maximum temperature) but different durations (e.g., 3, 4 or 5 days), **no apparent increasing trend in the heatwave effect on mortality was observed** (RR: 1.20, 1.14 and 1.24, respectively) across the different studies (Table 1).*»

« *Within the same region, mortality risk increased with increases in heatwave intensity/duration. However, **across different regions, heatwave pooled effect on mortality did not show an appreciable increasing trend with the increase in intensity/duration.***»

6) Finalement, il est également fait référence aux effets de la chaleur sur les **rendements agricoles**. L'éditorial alarmiste nous dit : « *Global heating is also contributing to the decline in global yield potential for major crops, falling by 1-8-5-6% since 1981* » . En lisant cette phrase, un lecteur peu informé pourrait croire que le léger réchauffement global risque de causer des famines. La phrase n'est pas fautive en soi, car en effet les rendements de plusieurs plantes cultivées ont stagné ces dernières années. Mais l'éditorial ne mentionne pas que **la production mondiale de plantes cultivées ne cesse d'augmenter!** En effet, rendement et production sont deux choses différentes. Selon la FAO et l'OCDE, dans leur récent rapport « [Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2021-2030](#) » , il est écrit page 45 que : « *Au cours des dix années à venir, la production agricole mondiale devrait augmenter de 1.4 % par an ; ce qui représente un ralentissement par rapport à la croissance de la production enregistrée au cours de la décennie précédente (1.7 % par an).* » Nous ne sommes donc pas sur le point de mourir de faim, car la production augmente. Rappelons ici qu'il n'y a pas que la température qui est importante pour les cultures, il y a aussi l'eau, l'ensoleillement, le taux de CO₂, les pesticides, les techniques culturales, etc. Dans le futur, l'augmentation de la production végétale sera liée à une intensification de l'utilisation d'intrants, aux investissements dans les technologies et à l'amélioration des techniques culturales, principalement dans les pays à bas revenus.

Conclusion

L'éditorial du Lancet, tout comme le résumé pour décideurs du dernier rapport du GIEC (SPM AR6) est destiné à **faire peur au public et à influencer les décideurs politiques** qui devront voter à la COP26. L'éditorial ne mentionne pas que l'augmentation de température sera modeste, que la définition des vagues de chaleur utilisée influence les résultats, que la production agricole mondiale est en train d'augmenter.

En ne présentant qu'un aspect des choses il est facile de déformer la réalité! Cette déformation semble être devenue une marque de fabrique de tout ce qui touche au climat... On ne change pas une recette qui semble si bien porter ses fruits ! A nous de revenir aux fondamentaux et chaque fois d'aller vérifier à la source ce qui a **exactement** été publié et ne pas se contenter des publications médiatiques et sensationnelles, résultat du grand prisme de la déformation... et qui s'apparentent plus à de la désinformation.

[4. Un consensus scientifique qui ne veut plus rien dire](#)

Mis en ligne SCE : 12.11.2021

En ce 5 novembre 2021, dans la foulée de la COP26, la RTBF publie sur son site web un article intitulé : « [Cinq mythes sur le changement climatique](#) » . Dans cet article, l'auteur cite quelques phrases tirées du dernier rapport du GIEC (l'AR6, août 2021) afin de fustiger les infidèles qui ne croiraient pas

à **l'origine anthropique** du réchauffement climatique. L'auteur de l'article insiste ensuite lourdement sur le fameux **consensus scientifique**. Ne pas le suivre serait évidemment insensé. Mais est-ce vraiment le cas?

Ce genre d'article est très fréquent dans les médias d'aujourd'hui, et nous pourrions vous en présenter des dizaines. A chaque fois, c'est la même chose : aucune réflexion, aucune analyse et le journaliste se contente de répéter comme un perroquet les versets du GIEC en insistant sur le consensus scientifique. Le présent article vise à discuter le concept de consensus scientifique. Comme nous allons le voir, le concept de consensus concernant le climat est très mal présenté par les médias et n'a plus rien avoir avec le consensus scientifique des autres domaines de recherche.

4.1 Définition du consensus scientifique

Le consensus scientifique est une opinion collective d'une communauté de scientifiques dans un domaine d'étude particulier. Le consensus implique généralement l'accord de la majorité qualifiée, mais **pas nécessairement l'unanimité**. Le consensus est souvent atteint grâce à la communication lors de conférences, le processus de publication, la réplication des résultats reproductibles par d'autres, le débat scientifique, et l'examen par les pairs.

Les consensus scientifiques sont nombreux en science. Aujourd'hui, il y a par exemple consensus pour dire que les organismes vivants évoluent au cours du temps grâce à la sélection naturelle, comme l'a proposé Darwin dans son célèbre essai de 1859.

Il existe également de nombreux exemples où les consensus scientifiques se sont révélés faux. Les exemples où **un seul scientifique avait raison face à tous les autres**, abondent. Le cas de Galilée est le plus célèbre. Il avait bien entendu raison contre tous en proposant l'héliocentrisme. Un cas moins connu est celui de [Barbara McClintock](#) (1902-1992), une généticienne américaine qui avait raison contre tous en proposant que certains gènes pouvaient se déplacer d'un chromosome à l'autre (elle découvrit les transposons). Face à l'hostilité de ses collègues, elle dû arrêter de publier ses résultats en 1953 **car elle allait à l'encontre du courant de pensée dominant**. Ce n'est que 30 ans plus tard que l'on admit qu'elle avait raison et qu'on lui décerna le prix Nobel, en 1983.

N'oublions pas non plus [Alfred Wegener](#) (1880-1930) et sa théorie de la dérive des continents proposée en 1912 sur base de nombreux arguments appartenant à des champs disciplinaires variés (géodésie, géophysique, géologie structurale, paléontologie). Ici, **il fallut attendre 1968/1969, soit près de 40 ans après sa mort**, pour que sur cette théorie fut acceptée, grâce à l'avènement de la tectonique des plaques, avec l'extension des fonds océaniques révélée par le paléomagnétisme des dorsales (anomalies magnétiques dans les basaltes). Cette vision mobiliste des continents en mouvement anticipait sur une science de l'époque très fixiste, aussi anthropomorphique vis-à-vis du temps qu'elle l'était de l'espace à l'époque de Galilée. La théorie de Wegener ne fut donc pas acceptée et fut même combattue par les géophysiciens de l'époque. Le consensus de cette époque au sein de la communauté de chercheurs a ainsi freiné pendant des décennies une avancée audacieuse.

Afin d'expliquer la notion de consensus scientifique au public, le CNRS en France propose sur son site web une illustration ([ici](#)). Cependant, dans cette illustration, le CNRS prend l'exemple du **consensus scientifique sur le réchauffement climatique d'origine anthropique**. Le sous-entendu étant bien évidemment qu'il n'y a plus lieu de discuter et que la science est dite : c'est l'homme qui provoquerait le réchauffement global. Bref, circulez, il n'y a plus rien à voir, car il y a consensus...

Pour donner plus de valeur à leur illustration, le CNRS a choisi Jean Jouzel comme conseiller, un célèbre paléoclimatologue français et vice-président du groupe scientifique du GIEC de 2002 à 2015. Mais comme nous allons le voir, Jean Jouzel, le CNRS et les nombreux thuriféraires du réchauffement anthropique **ne rappellent jamais certaines évidences** concernant les « consensus scientifiques ». Nous allons maintenant rappeler ces évidences. Une fois prises en compte, le concept de consensus scientifique sera fortement relativisé, surtout dans le domaine de la climatologie.

4.2 Consensus scientifique ne veut pas dire vérité certaine.

L'article de la RTBF ainsi que l'illustration du CNRS oublient de rappeler cette première évidence. En effet, **l'ensemble du monde scientifique peut se tromper**. La science a ses limites et ne permet pas encore d'expliquer tous les phénomènes naturels. L'histoire des sciences regorge d'exemples et nous en avons donné deux ci-dessus. Pour prendre un troisième exemple, en médecine on pensait que les maladies ne pouvaient pas être causées par des micro-organismes, car à l'époque on ne possédait pas de microscope pour les voir. C'est ainsi qu'en 1858 Rudolf Virchow élaborait la théorie de la pathologie cellulaire, hostile à la microbiologie. A l'époque, on ne croyait pas que les maladies puissent être causées par des micro-organismes. On s'est bien trompé!

4.3 Les consensus scientifiques évoluent... mais le GIEC freine et ne cite que ce qui l'arrange.

Les dogmes en science ne peuvent pas exister. Sinon il ne s'agit plus de science mais de religion. Le CNRS ne dit malheureusement rien sur cette évidence : un consensus scientifique peut et **doit évoluer au cours du temps**, car il faut incorporer les résultats de **toutes** les nouvelles recherches qui sont publiées jour après jour. Par exemple au sujet de l'évolution, le darwinisme originel de 1859 a dû être remplacé par le néo-darwinisme en 1905, en incorporant les lois de Mendel, puis a été remplacé par la théorie synthétique de l'évolution en 1947, en incorporant la génétique des populations. De nos jours on parle de la théorie Evo-Devo qui est utilisée pour traiter de l'évolution.

Le consensus scientifique concernant l'origine du réchauffement climatique doit également évoluer. **Mais pour cela, il faut laisser tous les scientifiques s'exprimer librement**, et il faut tenir compte de **toutes** les publications. De plus, tous les scientifiques doivent pouvoir publier leurs recherches. Les grands prêtres de la climatologie qui décrètent que la « science est dite », comme par exemple Jean Jouzel ou le belge Jean-Pascal Van Ypersele, ne font plus de science et sombrent dans la religion. Cette certitude affichée permet ainsi à n'importe qui de dire n'importe quoi sans justification : rappelons la (ou les nombreuses) prédiction(s) d'Al Gore (dès 2007), relayées à l'envi dans la presse 'mondiale' de la disparition de la glace arctique en 2013 ! Les 'prévisions' non avérées en tous genres sont légion, par contre leurs démentis passent aux oubliettes (de la mauvaise science).

Concernant l'évolution du consensus il semblerait que le GIEC soit assez résistant aux changements... En effet, **il ne cite pas toutes les publications**, et préfère se concentrer sur les journaux dont le **facteur d'impact** (IF, Impact Factor) est élevé comme Science (IF=41) et Nature (IF=49). Ceci pourrait passer pour un gage de qualité, mais le facteur d'impact n'a rien à voir avec la qualité des revues, mais mesure seulement leur **visibilité**. **Il ne faut donc pas croire que les revues à faible facteur d'impact soient mauvaises**. Les facteurs d'impacts peu élevés concernent des domaines de recherches pointus et donc moins de scientifiques lisent l'article en question. Les journaux à faible facteur d'impact présentent généralement des recherches de grande qualité et ne pas en tenir compte est une grave erreur.

Il est également surprenant de constater que les publications n'allant pas dans le sens du réchauffement anthropique soient peu citées par le GIEC, voire pas du tout. Par exemple, le dernier rapport du GIEC (AR6) ne mentionne pas la publication de [Ge et al. 2017](#) publiée dans *Advances in Atmospheric Sciences* (Springer, IF=2.8), réalisée avec 28 proxies différents, et qui semble indiquer que la vitesse de réchauffement n'était pas significativement différente de celle d'aujourd'hui au cours de l'Optimum Climatique Médiéval (OCM), aux alentours de l'an 1000, et ce pour une aussi vaste région que la Chine.

Prenons un autre exemple de publication non citée. Le rapport du GIEC fait tout ce qu'il peut pour gommer l'OCM ([voir ici](#)), un sacré grain de sable pour sa belle mécanique du réchauffement anthropique ([voir ici](#)). En consultant l'AR6 on peut constater que l'étude palynologique de [Schofield et al. 2019](#) n'est pas citée. Cette étude démontre que les Vikings qui s'installèrent au Groenland durant l'OCM découvrirent un pays couvert de buissons de saules et de bouleaux, en périphérie du moins, et qu'ils s'empressèrent de défricher cette région pour y créer des pâturages. Que peut-on en penser? Que le GIEC ne mentionnent pas cette étude probablement parce qu'elle démontre qu'il devait faire bien plus chaud au Groenland durant l'OCM par rapport à aujourd'hui...

Pour la **cerise sur le gâteau des publications non citées par le GIEC**, voici une publication dans Science, non citée dans l'AR6, et qui peut être qualifiée de gênante : le 21 août 2020, il y a presque un an, paraissait dans le journal *Science* un [article de Corrick et collaborateurs](#) concernant les évènements de Dansgaard-Oeschger (DO). Cet article, non cité par l'AR6 de août 2021 (comme le montre une recherche informatique rapide par mot-clé), démontre que **les évènements DO se sont déroulés sur la planète entière**, et qu'il ne s'agit pas d'évènements confinés à certaines zones [comme les alarmistes du CO₂ tendent à vous le faire croire](#).

Si vous ne vous souvenez pas ce que sont les évènements DO, sachez qu'il s'agit de périodes de **réchauffement extrême** avec des hausses **de plus de 8°C en 40-50 ans**. Cela vous paraît peu? Notez qu'actuellement, [l'évolution de la température est de +0,14°C/décade](#) depuis janvier 1979, soit 0,01°C/an. **La hausse actuelle est donc de +0.7°C en 50 ans** ce qui est plus de 10 fois plus faible qu'un évènement de DO ! [Plus de détails ici](#). **Comment ne pas croire que le GIEC ne cite que les publications qui les arrangent?**

De manière générale, ce sont donc des **centaines de publications qui sont peu ou pas prises en compte** par le GIEC. Une liste complète est régulièrement mise à jour sur NoTricksZone ([ici](#)). Et il s'agit bel et bien d'articles scientifiques sérieux, souvent publiés dans des revues à comité de lecture, mais à faible facteur d'impact, chez Springer ou Elsevier, comme par exemple *Geophysical Research Letters* (GRL). Selon le [Journal Citation Reports](#) de 2020, la revue GRL a un facteur d'impact 2019 de 4,584 et est la 5e publication la plus citée sur le changement climatique entre 1999 et 2009 ([King 2009](#))... Sauf par le GIEC si les conclusions de l'article ne vont pas dans le bon sens ! La liste des journaux publiant des articles qualifiés de « sceptiques » par NoTricksZone comprend aussi *The Cryosphere* (IF=5,7), *Quaternary Science Reviews* (IF=3,8), *Marine Micropaleontology* (IF=2,3), *Frontiers in Earth Sciences* (IF=3,4), *Scientific Reports* (IF=4,3). Pourquoi ne pas mentionner toutes ces recherches?

4.4 Quiconque devrait pouvoir remettre en cause un consensus scientifique.

L'illustration du CNRS nous dit ensuite : « Attention à la désinformation : n'est pas expert climatique qui veut. Il/elle doit être (1) un climatologue, (2) qui publie des recherches sur le climat, (3) évaluées par des pairs (donc d'autres climatologues). »

Ne serait-ce donc que les climatologues qu'il faut écouter en matière de climat? **Attention, cette croyance est malheureusement très répandue et il y a lieu de préciser certaines choses.** Voici pourquoi. Si une personne affirme qu'il existe un problème avec une théorie proposée par consensus, qu'elle montre pourquoi et qu'elle propose une théorie alternative basée sur des arguments scientifiques, pourquoi ne devrait-elle pas être écoutée par la communauté scientifique? La nationalité, le sexe, le niveau d'éducation, les réalisations précédentes, le nombre de publications, l'âge, les références, la peinture ou la couleur de cheveux de la personne ne veulent rien dire – **la théorie alternative est vraie ou non**, indépendamment de ces éléments secondaires dénués de sens.

Malheureusement, dans le monde actuel, on a tendance à croire que les seules personnes aptes à parler de climat sont **les climatologues**. Un biologiste, un géologue, un physicien, un ingénieur ou un chimiste (Figure 1) ne peuvent souvent plus émettre le moindre doute concernant les théories climatiques admises par consensus. Ils ne sont pas écoutés, plus invités sur les plateaux télévisés, et leurs articles ne sont pas publiés. Pire, ils sont parfois menacés, ridiculisés et parfois même expulsés des universités.



Figure 1. Le Professeur de chimie [Istvan Marko](#) de l'UCL (1956-2017) fut le premier en Belgique à briser le tabou du consensus du réchauffement anthropique. Il fut interdit de débat scientifique ([voir ici](#)).

Ceci est curieux car la climatologie est une science reposant sur la physique, la chimie, les mathématiques et l'informatique. Un physicien connaît bien mieux la physique qu'un climatologue, de même un chimiste est bien plus apte en chimie qu'un climatologue, tout comme un ingénieur en mathématiques. **Dans le monde d'aujourd'hui, ces physiciens et ces chimistes, qui ne publient bien évidemment rien en climatologie, n'ont pas le droit de s'exprimer.** On leur dit : « vous n'avez rien publié en climatologie et vous n'êtes pas climatologue ». La science est dite et seuls les climatologues peuvent s'exprimer. L'illustration du CNRS se trompe donc également sur ce point.

Remarquons enfin qu'avant 1980 environ il n'y avait pas de climatologues dans les universités (et pas d'enseignement dans ce domaine) mais seulement des physiciens de l'atmosphère et des météorologues. Certains diplômés avant 1980 se sont ensuite auto-proclamés « climatologues ».

4.5 Une recherche cadenassée et un raisonnement circulaire

La recherche scientifique devrait être libre, et ne devrait avoir aucune contrainte, y compris financière. L'illustration du CNRS est également muette sur ce fait. Prenons l'exemple d'un climatologue.

Aujourd'hui, un climatologue ne peut pas travailler sans crédits de recherches. Ces crédits de recherche sont généralement des crédits gouvernementaux obtenus par concours. C'est le cas par exemple pour le CNRS en France ou le FNRS en Belgique. C'est alors le climatologue qui écrit le meilleur projet qui sera financé. Comme c'est le gouvernement qui finance, c'est également lui qui décide du **thème de recherche**. Et il n'est pas question ici de s'éloigner de ce **thème imposé**, ni d'émettre le moindre doute sur le consensus scientifique concernant le réchauffement d'origine anthropique. Dans le cas contraire le projet est rejeté par les relecteurs du projet, eux-mêmes climatologues. Nous obtenons ici un type de **raisonnement circulaire**.

En résumé, il n'y a donc plus aucun climatologue qui se risquerait d'émettre des doutes ou de s'éloigner du thème de recherche. **La recherche n'est plus libre. La recherche est cadenassée.** En conséquence ce n'est plus de la science mais une doctrine qui s'apparente à une religion : les chercheurs sont priés de chercher là où on leur dit de chercher et **ne doivent pas remettre en question le dogme établi**. En climatologie, c'est le GIEC qui *in fine* décide des axes de recherche.

4.6 Conclusion

- Oui, il existe aujourd'hui un consensus pour dire que le réchauffement climatique est causé par les activités humaines. Mais consensus ne veut pas dire vérité absolue;
- Oui, les rapports du GIEC sont biaisés. Ils ne citent pas toutes les publications scientifiques et ne se concentrent que sur les journaux les plus visibles en évitant de citer les publications ne soutenant pas leur vision des choses;
- Oui, il existe aujourd'hui des scientifiques qui pensent différemment et qui ne suivent pas le consensus. Ces scientifiques ont du mal à s'exprimer, à obtenir des crédits, à publier leurs recherches et leurs remarques ne sont pas prises en compte, y compris dans le rapport du GIEC ;

Lorsque les dés sont pipés, que la recherche est cadenassée, et que le raisonnement devient circulaire, le consensus scientifique ne veut plus rien dire.

Engager nos actions sur un consensus climatique si fragile est une grave erreur : puissent les jeunes, si prompts à manifester, à exercer leur esprit critique et un jour demander des comptes sur ce fameux consensus.

Pour plus d'informations

- Point S (2021) [Réchauffement Climatique : Un regard critique sur le consensus](#). European Scientist, 27 août 2021.
- Røyrvik EA (2013) [Consensus and Controversy. The Debate on Man Made Global Warming](#). SINTEF Technology and Society, Industrial Management. ISBN : 978-82-14-05582-5.

- Montford A (2013) [Consensus? What consensus?](#) The Global Warming Policy Foundation (GWPF) Note 5.
- Eschenbach W (2021) [Why the claimed “97% Consensus” is meaningless.](#)
- Legates et al. (2013) [Climate Consensus and « Misinformation »: A Rejoinder to « Agnotology, Scientific Consensus, and the Teaching and Learning of Climate Change ».](#) Sci & Educ 24:299–318

[5. ‘Le GIEC’ : une vision figée du climat](#)

Se reporter à SCE.pdf 12 ‘Les modèles climatiques’ p.12-28

[6. Optimisme du modélisateur, scepticisme de l’observateur](#)

Se reporter à SCE.pdf 12 ‘Les modèles climatiques’ p.28-41

[7. Open letter to Dr Hoesung Lee, Chair of IPCC](#)

Mis en ligne SCE : 04.08.2023

Avant-propos SCE: A la suite de ses deux derniers articles ([ici](#) et [ici](#)) consacrés au rapport AR6 de ‘IPCC’, SCE publie la récente lettre ouverte de Clintel au Président de l’IPCC. Cette lettre montre à quel point un désaccord existe sur base scientifique et pointe l’absence de débat malgré cette divergence majeure dans la thématique climatique actuelle.

The Hague, May 25, 2023

Professor Dr. Hoesung Lee, Chair of the IPCC, c/o World Meteorological Organization
7bis Avenue de la Paix C.P. 2300, CH-1211 Geneva 2, Switzerland.

Dear Dr. Hoesung Lee,

With the recently published *Synthesis Report*, the IPCC finished its sixth assessment cycle, consisting of seven reports in total. An international team of scientists from the 1500-strong Climate Intelligence Foundation (Clintel) has assessed several claims from the Working Group 1 (*The Physical Science Basis*) and Working Group 2 (*Impacts, Adaptation and Vulnerability*) reports. Results have been summarized in Clintel’s report *The Frozen Climate Views of the IPCC*:

[Thorough analysis by Clintel shows serious errors in latest IPCC report – Clintel](#)

As background information, I wish to remind you of the 2010 InterAcademies Council (IAC) review of IPCC procedures, which was commissioned in the aftermath of disastrous publicity regarding errors

in earlier IPCC reports and revelations of efforts by IPCC Lead Authors to stifle debate. The IAC concluded in part (emphasis added by me):

Given that the IAC report was prompted in part by the revelation of errors in the last assessment, the committee examined IPCC's review process as well. It concluded that the process is thorough, but stronger enforcement of existing IPCC review procedures could minimize the number of errors. To that end, **IPCC should encourage review editors to fully exercise their authority to ensure that all review comments are adequately considered. Review editors should also ensure that genuine controversies are reflected in the report and be satisfied that due consideration was given to properly documented alternative views. Lead authors should explicitly document that the full range of thoughtful scientific views has been considered** ([here](#))

We regrettably conclude that the IPCC has failed to follow this advice and the AR6 exhibits the same flaws as before, namely biased selection of evidence, failure to reflect genuine controversies and failure to give due consideration to properly documented alternative views.

To give one example, the IPCC ignored crucial peer-reviewed literature, showing that normalised disaster losses have decreased since 1990 and that human mortality due to extreme weather has decreased by more than 95% since 1920. The IPCC's authors asserted the opposite conclusions based on cherry-picked evidence, claiming increases in damage and mortality due to anthropogenic climate change, and the review process failed to correct this inaccuracy.

Clintel's 180-page report, *The Frozen Climate Views of the IPCC*, is the first large scale international 'assessment' of the IPCC's Sixth Assessment Report. In 13 chapters the Clintel report shows that IPCC makes numerous serious scientific errors that overall reflect a bias in favour of 'bad news' and against 'good news'. This was the case throughout the report and especially in the preparation of the Summary for Policy Makers. The good news about disaster losses and climate related deaths was left out of the Summary for Policy Makers all together, for instance.

Additionally, where the IPCC AR6 has taken account of evidence that points away from a dismal, worst-case outlook, such as recognition that the RCP8.5, SSP5-8.5 and SSP3-7.0 emission scenarios are low likelihood and that models systematically overstate warming in the tropical troposphere, these findings are buried deep in the chapters and are not emphasized for the media or policy makers. Even worse, despite having concluded in its discussion of emission scenarios that the extreme ones are low likelihood, they are nevertheless given maximum prominence in other parts of the report for the purpose of projecting climate impacts.

Finally, we note that the IPCC has remained silent while the UN Secretary-General and other high-ranking officials repeatedly misrepresented the findings of the IPCC. For example, Secretary-General Guterres said of the Working Group 1 report ([here](#)).

"Today's IPCC Working Group 1 report is a code red for humanity. The alarm bells are deafening, and the evidence is irrefutable: greenhouse-gas emissions from fossil-fuel burning and deforestation are choking our planet and putting billions of people at immediate risk."

The AR6 Working Group 1 report did not say these things, yet the IPCC never corrected him nor challenged any of the similarly inaccurate media coverage that distorts the contents of your report.

With all respect Dr. Lee, seriously misleading the world on such an important subject and on such a large scale is unacceptable for an UN organization that claims to be scientific. The errors and biases that Clintel has found in the AR6 report are worse than those that led to the 2010 IAC Review, indicating ongoing failure of the IPCC to live up to its mission.

The Clintel network therefore requests the following:

- That the IPCC commissions a team with representation from Clintel and other independent persons not involved in IPCC Leadership to review whether the IPCC has fully implemented and followed the reforms recommended by the 2010 IAC Review, and whether more reforms are needed;
- That the IPCC reviews prominent statements by major world leaders and media outlets paraphrasing the contents of the AR6 and correct the record where those statements are misleading or inaccurate;
- That the IPCC meets with representatives from Clintel to receive input on the key deficiencies highlighted in our report that require a formal correction.

Looking forward to your response, Yours sincerely,
Dr. A.J. (Guus) Berkhout, President of Clintel
Emeritus Professor of Geophysics
Member of the Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences

P.S. The main objective of the Climate Intelligence Foundation (Clintel) is to generate knowledge and understanding of the causes and effects of climate change, as well as of the effects of climate policy. Clintel published the World Climate Declaration, which has now been signed by more than 1500 scientists and experts worldwide, thus rivalling in size and credentials the IPCC's Working Group authorship lists. See www.clintel.org.